

A. LE BRAZ

CHANSONS BRETONNES

GWERZ AN OTRO A GERNEWÈ

An ôtrô deuz ar Gernewè
'N eus grêt ober eul lestr newè.

'N eus grêt ober eul lestr newè
Da gass en prézant d'ar Roué.

Ar mab hénan a lavaré
D'he dad, d'he vamm, er Gernewè :

— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
Gant al lestr newè me n' in ket.

Rac ma c'halon na badfe ket
Gant c'houez ar mor hac ar pesked.

— Drouc ha mad gant neb a gomzo,
Gant al lestr newè c'hui iello;

C'hui, mab hénan, vô mestr enr.hi,
Ho preudeur vô d'ac'h merdédi.

I

Mab ar Gernewè a larè
En bord an ôd pa arriè :

— Crenv é ma c'halon pa na rann
O coll ar wél diwar Sant-Iann,

A. LE BRAZ

CHANSONS BRETONNES

LA GUERZ DU SEIGNEUR DE LA VILLENEUVE

Le seigneur de la Villeneuve
A fait faire un navire neuf,

A fait faire un navire neuf
Pour l'offrir en présent au Roi.

Le fils aîné disait
A son père, à sa mère, en la Villeneuve :

— Mon père, ma mère, si vous m'aimez,
Avec le navire neuf je n'irai point,

Car mon cœur ne résisterait pas
A l'odeur de la mer et des poissons.

— Bien ou mal en dise qui voudra,
Avec le navire neuf vous irez ;

C'est vous, le fils aîné, qui y serez maître,
Vos frères seront vos matelots.

I

Le fils de la Villeneuve disait
Au bord de la grève quand il arrivait :

— Fort est mon cœur, puisqu'il ne se brise
En perdant de vue Saint-Jean,

O coll ar wél a di'r Poullé' :
Al leui van éno em goudé!

Al leui van éno em goudé,
'N ti ma dous coant, Mari 'r Poullé!

Hac he vreudeur euz hen clewed
An eil d'éguilé deus laret :

— Tôlomp-han er mor da veuzan
Pa n'am emp joaüsted outhan;

Tôlomp-han er mor d'ar pesked,
Pa na ro d'imp neb joaüsted.

Ar mab hénan, p'hen eus clewed,
D'he vreudeur hen eveus laret :

— Ma breudeur kér, mar am c'haret,
Ewit er mor n'am zólfet ket,

Ewit er mor n'am zólfet ket
Da veza bewans d'ar pesked.

Ma lakét 'n costè eur garrec
Da verwel gant naon pe zéc'hed.

Tri dé ha ter noz ec'h é bét
Ar mab hénan war ar garrec,

Ar mab hénan war ar garrec
Hep n'hen eus bet naon na zéc'hed.

II

Ar verdédi a lavarè
Da vestr al lestr eun dé a oé :

— Holà! mestr al lestr, arrézet,
Nin wél merdéad fortunet,

CHANSONS BRETONNES.

87

En perdant de vue la maison de Le Poullé ;
Que de complications j'y laisse après moi !

Que de complications j'y laisse après moi,
Chez ma douce jolie, Marie Le Poullé !

Et ses frères à force de l'entendre
L'un à l'autre se sont dit :

— Jetons-le à la mer qu'il s'y noie
Puisque nous n'avons de lui nulle joie ;

— Jetons-le aux poissons dans la mer,
Puisqu'il ne nous donne aucune joie.

Le fils aîné, quand il a entendu
A ses frères il a dit :

— Mes frères chers, si vous m'aimez,
Du moins dans la mer vous ne me jetterez point,

Du moins dans la mer vous ne me jetterez point
Pour servir de pâture aux poissons.

Déposez-moi sur le flanc d'un récif,
Pour y mourir de faim ou de soif.

Trois jours et trois nuits a été
Le fils aîné sur le récif,

Le fils aîné sur le récif
Sans qu'il ait eu ni faim ni soif.

II

Les matelots disaient
Au maître du navire un jour fut :

— Holà ! maître du navire, arrêtez !
Nous voyons un matelot naufragé,

Eur mouchouër 'n he zorn ganthan,
Oc'h ober zin mont da wit-han.

Na, mestr al lestr, ma perméted,
Nin 'c'h ei gant ar vag d'he gerc'hed.

III

Mab ar Gernewè a larè
Da vestr al lestr, p'hen zaludè :

-- Mestr al lestr, d'in-me lavaret,
A bé-seurt douar é teuet?

A bé-seurt douar é teuet?
Pé-seurt béaj a brétantet?

— A Douar Sant-Iann é teuomp,
Douar-Newè a brétantomp.

— Na deuz a Zant-Iann ma teuet,
Pétra newè hoc'h eus clewet?

— N'am eus clewet nétra newè,
M'è gwilloudet Mari 'r Poullé,

Bet d'hei eur mab caër 'vel an dé,
Lerer zo da vab 'r Gernewè.

— Má c'hasset da Zant-Iann fété,
Elec'h mont da Douar-Newè,

Ha me baeo d'ac'h pemp cant scoet
'Wit ar véaj n'ho po ket grét,

Ha war benn ma vo noz fété
Me eureujo Mari 'r Poullé.

M'hi grei perc'hen mil scoet leuvé
Hac hi na deus gwennec anhé.

CHANSONS BRETONNES.

89

Un mouchoir à la main,
Faisant signe de l'aller prendre.

Or, maître du navire, si vous permettez,
Nous irons avec le canot le chercher.

III

Le fils de la Villeneuve disait
Au maître du navire, en le saluant :

— Maître du navire, dites-moi,
De quelle terre venez-vous?

De quelle terre venez-vous?
Quel voyage prétendez-vous (faire)?

— De la terre de Saint-Jean nous venons,
A Terre-Neuve nous prétendons (aller).

— Si c'est de Saint-Jean que vous venez,
Quoi de nouveau avez-vous appris?

— Je n'ai rien appris de nouveau
Si ce n'est que Marie Le Poullé est accouchée,

Qu'elle a eu un garçon beau comme le jour
Qu'on dit être au fils de la Villeneuve.

— Menez-moi à Saint-Jean aujourd'hui,
Au lieu d'aller à Terre-Neuve,

Et je vous paierai cinq cents écus
Pour le voyage que vous n'aurez pas fait.

Et, avant qu'il soit nuit, aujourd'hui,
J'épouserai Marie Le Poullé.

Je la ferai propriétaire de mille écus de rente,
Elle qui n'en a pas le premier sou,

Hac hi na deus gwenec anhé,
Met 'c'h é brawa plac'h a valé.

IV

Mab 'r Gernewè a zaludè
'N ti 'r Poullé coz pa antrèè :

— Bonjour ha joa 'bars an ti-man.
Mari 'r Poullé pélec'h é-man?

— Ma é clanv fall war he gwélé,
C'hui 'zo caus, ôtrô 'r Gernewè.

— Mari, zavet deuz ho kwélé
D'eureujin 'n ôtrô Gernewè,

D'eureujin 'n ôtrô Gernewè,
Ha na vé ket contant he ligné.

— Me n'zavin ket deuz ma gwélé,
Pa n' é ket contant hô ligné,

Pa n' é ket contant hô ligné
A venn merc'h caer er Gernewè.

Me a varvo aman fété
Gant hon mabic, caer 'vel ann dé.

GWERZ IANNIC HERRI

N'allan na lenn na studian
Gant trouz ar c'hiri o néan,

Gant trouz ar c'hiri o néan,
Gant mouéz ar merc'hed o canan.

CHANSONS BRETONNES.

Elle qui n'en a pas le premier sou,
Mais aussi c'est la plus jolie fille qui marche.

IV

Le fils de la Villeneuve saluait,
Chez Le Poullé le vieux quand il entrait :

— Bonjour et joie en cette maison.
Marie Le Poullé où est-elle?

— Elle est bien malade sur son lit,
C'est vous qui en êtes cause, seigneur de la Villeneuve.

— Marie, levez-vous de votre lit
Pour épouser le seigneur de Villeneuve,

Pour épouser le seigneur de Villeneuve,
Lors même que sa lignée ne serait pas contente.

— Je ne me lèverai point de mon lit,
Puisque votre lignée n'est point contente.

Puisque votre lignée n'est point contente
Que je sois belle-fille à la Villeneuve.

Je mourrai ici aujourd'hui
Avec notre enfantelet beau comme le jour.

Chanté par Anna BOUJEANT, de Penvenan.
Août 1890.

LA GWERZ DE IANNIC HERRI

Je ne puis ni lire ni étudier
Avec le bruit que font les rouets en filant,

Avec le bruit que font les rouets en filant,
Avec la voix des filles qui chantent.

C. E. H. H.